

Note Synthétique de Recherche

(version complète de l'annexe 1 du rapport 2026 sur l'état des lieux du sexisme en France)

Pascal Huguet, co-Président de la commission « Stéréotypes et Rôles Sociaux » en collaboration avec Muriel Réus, co-Présidente.

Collaboratrices externes (membres du Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive/LAPSCO UMR UCA/CNRS 6024 sous la direction de Pascal Huguet) :

Nele Claes, Maîtresse de Conférence, Université Clermont Auvergne, membre du LAPSCO-UMR UCA/CNRS 6024

Julia Daugherty : Maîtresse de Conférence, Université Clermont Auvergne, membre du LAPSCO-UMR UCA/CNRS 6024

Marie Demolliens : Ingénieure de Recherche, Université Clermont Auvergne, membre du LAPSCO-UMR UCA/CNRS 6024

Yasmine Nahed : Doctorante, Université Clermont Auvergne, membre du LAPSCO-UMR UCA/CNRS 6024

Introduction / Avant-propos

Le sexisme désigne un ensemble de croyances et d'attitudes discriminatoires et préjudiciables fondées sur le genre et ancrées dans des rapports de domination masculine au cours de l'histoire de la plupart des sociétés contemporaines. Il s'exprime à la fois dans les comportements individuels et dans les structures collectives — institutions, entreprises, médias, espaces numériques — qui façonnent notre vie sociale, économique et politique. Ses conséquences sont profondes, durables, et touchent l'ensemble de la société, même si les femmes en demeurent les principales victimes.

La recherche montre que l'idéologie sexiste est fondamentalement bi-dimensionnelle dans la plupart des cultures. La première dimension, le « sexisme hostile », regroupe des attitudes ouvertement négatives, méprisantes et agressives envers les femmes, comme le fait de les considérer inférieures, inaptes, « hystériques », manipulatrices, et plus encore menaçantes pour le pouvoir masculin. La seconde dimension, le « sexisme paternaliste », semble à première vue valoriser les femmes mais affirme en réalité le stéréotype selon lequel elles sont fragiles, doivent être protégées par les hommes, ou ne peuvent pas réussir sans assistance masculine. En entretenant les stéréotypes de genre, le sexisme paternaliste renforce de facto les

freins structurels à l'égalité des sexes. Ces deux dimensions fondamentales du sexisme ne s'opposent pas : elles cohabitent sous la forme d'un « sexisme ambivalent » et peuvent même se renforcer mutuellement. Les faits sexistes les plus ordinaires, ceux du quotidien, notamment les blagues, sous-entendus, remarques sur le corps ou la compétence et autres micro-agressions ne traduisent pas une troisième dimension du sexisme mais relèvent selon leur intensité de l'une ou l'autre des deux dimensions évoquées. Enfin, qu'il soit hostile ou paternaliste, le sexisme a de multiples expressions institutionnelles et provoque des effets négatifs souvent massifs notamment en matière d'opportunités professionnelles, d'égalité salariale, de santé mentale et de dynamiques familiales.

L'importance d'une connaissance fine de ces deux dimensions du sexisme (hostile versus paternaliste) dans notre pays, de leur ancrage social, générationnel et territorial est au fondement du baromètre du sexisme 2026 proposé par la commission « stéréotypes et rôles sociaux » du HCE (partie 1 du rapport). Cet effort de quantification du sexisme dans tous ses états est indispensable à la fois pour mieux en comprendre les implications et aussi pour permettre à celles et ceux qui le souhaitent de dépasser les approximations et autres « impressionnismes » qui aujourd'hui encore saturent l'espace public s'agissant du sexisme, particulièrement à l'heure de la montée en puissance d'une pensée et de réseaux sociaux masculinistes par définition hostiles aux femmes (partie 2 du rapport).

Manifestation contemporaine d'un extrémisme misogyne, la sphère masculiniste représente un danger immédiat pour la sécurité des femmes et pour la démocratie. C'est pourquoi le présent rapport sonne l'alerte concernant les risques associés à toute forme de « radicalisation masculiniste ». C'est pourquoi également le HCE a fait pour la première fois le choix fort et innovant d'un baromètre intégrant la mesure précise des deux dimensions fondamentales du sexisme (hostile versus paternaliste). L'enjeu est d'en saisir à la fois l'étendue et les relations avec l'ensemble des thématiques abordées dans le baromètre depuis 2022.

Le baromètre du HCE n'est donc pas seulement un instrument de mesure : c'est un outil d'aide à la décision publique. Il permet d'objectiver des phénomènes qui, trop souvent, sont encore décrits à travers des impressions ou des débats idéologiquement saturés et en apesanteur des données. À l'heure où se structurent de dangereux réseaux masculinistes et où les plateformes numériques participent activement à la diffusion de leurs propagandes sexistes (qui se propagent à la vitesse des réseaux sociaux numériques de contact), disposer de données quasi-épidémiologiques fiables, robustes et comparables est indispensable.

Il reste que cette montée en puissance d'un masculinisme décomplexé est rendue possible par la persistance d'un sexisme historique qui, aujourd'hui comme hier, contribue à justifier, en les présentant comme naturelles, des inégalités défavorables aux femmes dans quasiment toutes les sphères de la vie sociale, politique et économique. Le problème n'est donc pas seulement le masculinisme mais son

terreau : le sexisme et son cortège de stéréotypes de genre qui demeurent un puissant frein à l'égalité entre les femmes et les hommes. Conjugée à la montée en puissance de masculinismes de toute nature, cette réalité du sexisme réclame de rompre définitivement avec une posture consistant à faire de la problématique du sexisme le « supplément d'âme » de nos institutions démocratiques. Cette posture et l'insuffisance des moyens mobilisés au fil du temps sur le sexisme expliquent au moins en partie ses dérives.

Lutter contre le sexisme nécessite de reconnaître ses différentes facettes, son ancrage structurel, sa fonction justificatrice des inégalités entre les femmes et les hommes, et ses conséquences sociétales. C'est à cette condition que nous pourrions lever les barrières culturelles qui entretiennent les inégalités et, plus largement, contribuer à faire progresser l'égalité réelle entre les femmes et les hommes. C'est l'objectif des recommandations également présentées dans ce rapport.

Éléments méthodologiques relatifs au baromètre du sexisme 2026

Comme les années précédentes, le baromètre du sexisme 2026 est adossé à un questionnaire émanant de la commission « Stéréotypes et Rôles Sociaux » administré en ligne et diffusé auprès d'un échantillon représentatif de la population générale Française. Pour le rapport 2026, cette diffusion a été prise en charge par Toluna Harris Interactive auprès de 3 061 personnes (âge minimum 15 ans) entre le 13 et 21 novembre 2025. Pour assurer la représentativité de cet échantillon, la méthode des quotas et un redressement ont été appliqués aux variables suivantes : sexe, âge, catégorie socio-professionnelle, région et taille d'agglomération.

Les items du questionnaire, en dehors de ceux à caractère socio-démographiques et/ou destinés à affiner la caractérisation des personnes sondées, étaient en lien avec cinq grandes thématiques, dont quatre dans la continuité de celles de 2025 : (i) les contours du sexisme ; (ii) l'expérience personnelle du sexisme ; (iii) le rapport aux masculinités et aux féminités ; (iv) agir contre le sexisme : information, perception de l'arsenal législatif et pénal en matière de lutte contre les actes et propos sexistes ; et (v) les violences entre partenaires intimes, nouvelle thématique abordée à partir d'une sélection d'items dont certains utilisés par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

Pour la plupart des items du baromètre, les personnes sondées indiquent leur degré d'accord ou de désaccord à l'aide d'échelles dites de « Likert » réputées pour leur simplicité d'utilisation. Le questionnaire support du baromètre 2026 intègre au total 230 items à l'initiative de la commission « stéréotypes et rôles sociaux ». Les réponses recueillies dans ce cadre ont généré **plus de 700,000 données** (230 items x 3061 personnes sondées). Totalement anonymisées, ces données ont été analysées entre le 27 novembre et le 15 décembre 2025 par Toluna Harris Interactive et une unité de recherche publique, le Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive

(LAPSCO UMR 6024) de l'Université Clermont Auvergne et du CNRS. Les données brutes de l'enquête sont accessibles dans leur intégralité sur le site du HCE.

Plan d'analyse des données du baromètre

Les résultats de la version 2026 du baromètre sont présentés ci-dessous en deux parties distinctes et complémentaires.

Livrée par Toluna Harris Interactive, la première partie des résultats présente les pourcentages de personnes sondées correspondant à chaque point des échelles de réponse pour chaque item des différentes thématiques du questionnaire. Les pourcentages obtenus auprès des échantillons (comparables) des deux vagues précédentes (2024 et 2025) sont également rappelés pour tous les items communs aux trois vagues. Des commentaires synthétiques accompagnent l'ensemble des résultats.

La seconde partie des résultats (note synthétique de recherche complémentaire du LAPSCO sous la direction de Pascal Huguet) permet d'aller au-delà des pourcentages évoqués plus haut pour en comprendre les déterminants. L'objectif est double : 1- savoir si la structure bi-dimensionnelle (hostile versus paternaliste) du sexisme souvent observée par ailleurs dans le monde s'exprime ou non dans notre pays ; 2- savoir si les réponses fournies par les personnes sondées aux différentes thématiques du baromètre 2026 sont liées à leur adhésion aux différentes dimensions du sexisme.

À cette fin, la note synthétique de recherche suit un plan d'analyse en deux étapes :

La première étape consiste à objectiver les dimensions qui structurent le sexisme. Cette étape est adossée à l'analyse des données issues de l'«inventaire de sexisme ambivalent», un outil scientifiquement validé et abondamment utilisé avec succès au niveau international au cours des vingt dernières années. Intégré à la thématique du rapport aux masculinités et aux féminités, cet inventaire est introduit pour la première fois dans le baromètre du HCE. Par souci de clarté et pour les spécialistes de statistiques : toutes les réponses des personnes sondées sur l'inventaire de sexisme ambivalent ont été soumises à des analyses factorielles dans le but a) de déterminer le nombre de facteurs sous-jacents à la matrice de corrélations entre items de l'inventaire (corrélations positives ou négatives dont il s'agit de comprendre la structure interne) et b) de savoir si les facteurs ainsi objectivés traduisent ou non la présence dans notre échantillon des deux dimensions recherchées (sexisme hostile et sexisme paternaliste), ou une structure différente, éventuellement plus complexe, à trois ou quatre dimensions par exemple. Sur cette base, cette première partie du plan d'analyse vise aussi à identifier les principales caractéristiques socio-démographiques des personnes sondées qui adhèrent ou non à l'une et/ou l'autre des dimensions du sexisme ainsi objectivées.

La deuxième étape du plan d'analyse consiste à informer sur les relations non détectables à « l'œil nu » entre le sexisme dans toutes ses dimensions et les différentes catégories de variables intégrées au baromètre du HCE. Là encore par souci de clarté et à l'attention des spécialistes de statistiques : les résultats dans ce cadre sont issus d'analyses de régressions linéaires multiples permettant d'estimer avec précision les relations entre le degré d'adhésion des personnes sondées à chacune des dimensions du sexisme et leurs réponses aux différents items du baromètre 2026. Ces analyses permettent d'extraire un « coefficient de régression » qui peut s'avérer positif ou négatif. Un coefficient positif indique que plus les personnes sondées adhèrent à telle ou telle dimension du sexisme et plus elles expriment leur accord avec certains des énoncés proposés (items) dans le questionnaire (dans ce cas la dimension considérée prédit positivement la variable retenue pour l'analyse). Et inversement, un coefficient négatif indique que plus les personnes sondées adhèrent à telle ou telle dimension du sexisme et *moins* elles expriment leur accord avec les énoncés proposés (items) dans le questionnaire (dans ce cas la dimension du sexisme considérée prédit *négativement* la variable retenue pour l'analyse). La grandeur du coefficient indique l'ampleur de la relation observée, dont la validité statistique est en outre estimée avec un risque très bas (au minimum 5%) de faire une erreur en concluant à l'existence d'une relation statistiquement valide (non liée au hasard) donc *statistiquement significative*. Pour éviter l'erreur dite de « première espèce » (consistant à conclure à tort à une relation statistiquement significative), les réponses des personnes sondées pour chaque question sont intégrées aux analyses de régression non pas item par item mais en tenant compte, via des analyses factorielles, des corrélations éventuelles entre les items et des facteurs auxquels donnent lieu ces corrélations (regroupements d'items corrélés entre eux et dont les personnes sondées n'ont pas nécessairement conscience). Les analyses de régression permettent ainsi de savoir si l'adhésion à telle ou telle dimension du sexisme prédit (positivement ou négativement) les réponses des personnes sondées non pas aux items considérés isolément (sauf lorsque la question posée intègre un seul item) mais à l'échelle des facteurs auxquels les corrélations entre items donnent lieu pour une question donnée.

Comme souvent dans l'étude de phénomènes sociaux complexes, les dimensions du sexisme évoquées dans les analyses ne peuvent expliquer l'intégralité des réponses fournies par les personnes sondées. L'interprétation des résultats doit donc être comprise comme une contribution à la compréhension des phénomènes étudiés, sans prétendre à une explication exhaustive.

Enfin, pour des raisons de simplicité, d'économie générale du présent rapport, et de manière à focaliser sur l'essentiel, les résultats et conclusions fournis dans la note synthétique de recherche sont volontairement dépouillés de tous les détails statistiques techniques (structures factorielles, valeur des coefficients de régression, seuils de significativité, etc.) susceptibles de saturer le texte et d'en compromettre la lisibilité. L'intégralité du code des analyses et donc les nombreux calculs réalisés par le LAPSCO au titre du baromètre 2026, leurs résultats et détails techniques afférents seront néanmoins accessibles sur demande auprès du HCE à partir de Mars 2026.

Rapport en deux étapes

1. Le sexisme en France : Structure et caractéristiques socio-démographiques principales des personnes sexistes.

Première information, centrale pour le rapport du HCE sur l'état du sexisme en France : les données recueillies révèlent la présence, dans notre pays, d'une structure bi-dimensionnelle du sexisme totalement conforme à celle observée ailleurs dans le monde. La France ne fait donc pas exception à la règle d'un sexisme véritablement ambivalent, c'est-à-dire fondé sur la coexistence d'un sexisme hostile et d'un sexisme paternaliste (définis dans notre avant-propos), qui contribuent l'un et l'autre à la reproduction des inégalités de genre. Peu sensible aux facteurs socio-démographiques, cette structure bi-dimensionnelle du sexisme est partagée par les deux groupes de sexe, à tous les âges considérés dans notre enquête (pour rappel âge minimum 15 ans), quels que soient les catégories socio-professionnelles, le niveau d'éducation ou le lieu de résidence des personnes sondées (région et taille de l'agglomération ne font aucune différence).

Mais surtout, alors que le sexisme hostile est injustifiable et pénalement répréhensible (tout comme le sexisme paternaliste), il reçoit tout de même l'opinion favorable de 17 % des personnes sondées, soit presque dix millions de personnes une fois rapporté ce pourcentage à la population française âgée d'au moins 15 ans. Cette minorité substantielle de « sexistes hostiles », qui se réclame le plus souvent de droite, d'extrême droite ou « ni de droite ni de gauche », et déclare une orientation religieuse, intègre sans surprise plus d'hommes (23 % des hommes sondés, presque un homme sur quatre) que de femmes (12 % des femmes sondées) dans toutes les tranches d'âge, toutes les catégories socioprofessionnelles et tous les niveaux d'éducation. Rapportés à l'échelle de la population française âgée d'au moins 15 ans, ces pourcentages correspondent à un peu plus de six millions d'hommes et trois millions et demi de femmes favorables au sexisme hostile en 2025 dans notre pays.

Tout en bénéficiant d'une opinion favorable un peu plus largement partagée (23 % des personnes interrogées soit presque un quart de l'échantillon), le sexisme paternaliste est comme le sexisme hostile porté davantage par des hommes (27 % des hommes sondés) que par des femmes (18 % des femmes sondées) dans toutes les tranches d'âge, tous les niveaux d'éducation et toutes les catégories socio-professionnelles (à l'exception des catégories « inactifs » et « employés ») pour lesquelles les femmes favorables au sexisme paternaliste sont plus nombreuses que les

hommes). Plus hétérogènes en matière d'orientation politique et religieuse, les « sexistes paternalistes » se réclament eux aussi le plus souvent de droite, d'extrême droite ou « ni de droite ni de gauche ». Rapportés à l'échelle de la population française âgée d'au moins 15 ans, ces pourcentages correspondent à environ sept millions et demi d'hommes et cinq millions de femmes favorables au sexisme paternaliste dans notre pays.

Enfin, ces opinions favorables au sexisme ne doivent pas masquer une autre réalité statistique : qu'il soit hostile ou paternaliste, le sexisme fait l'objet d'une opinion majoritairement défavorable : 83 % des personnes sondées dans le cas du sexisme hostile, 78 % dans le cas du sexisme paternaliste. Exprimé à des degrés divers dans tout le spectre politique, ce rejet plus ou moins marqué du sexisme dans ses deux dimensions n'est cependant pas le fait de toutes et tous. Il est porté davantage par les femmes que par les hommes, par les personnes se déclarant de gauche et par les personnes diplômées.

L'adhésion à l'une ou l'autre des deux dimensions du sexisme est-elle au moins en partie liée à la fréquentation de réseaux sociaux numériques (Facebook, Twitter, TikTok, etc.) ? À partir des réponses des personnes sondées sur leur utilisation des réseaux en question, et par croisement avec leurs réponses à l'inventaire de sexisme ambivalent, il apparaît que les personnes qui utilisent la plupart des réseaux sociaux montrent un niveau de sexisme (hostile comme paternaliste) plus élevé que celles qui ne les utilisent pas. Les personnes qui fréquentent TikTok et Twitter, en particulier, affichent un niveau de sexisme hostile plus élevé que celles intéressées par d'autres réseaux, quel que soit leur âge. L'écart entre les deux sexes en matière de sexisme hostile, typiquement plus élevé chez les hommes que chez les femmes (cf. supra), apparaît aussi plus fort chez les utilisateurs de TikTok, Snapchat et YouTube. Le même écart en matière de sexisme paternaliste (plus élevé chez les hommes que chez les femmes, cf. supra) apparaît au contraire moins marqué chez les utilisateurs de ces réseaux relativement aux non-utilisateurs. La nature corrélationnelle des données recueillies ne permet pas de conclure à une relation causale selon laquelle la fréquentation de tel ou tel réseau induirait ou a minima renforcerait l'adhésion au sexisme hostile (corrélation ne vaut pas causalité). Il est en effet possible que, pour telle ou telle raison, les sexistes hostiles choisissent plus que d'autres certaines plateformes sans que cela ne modifie leur niveau d'adhésion à l'idéologie sexiste. Dans les deux cas cependant les relations observées méritent attention, elles confirment en effet l'existence de liens entre l'idéologie sexiste, en particulier le sexisme hostile, et certains réseaux sociaux numériques.

2. Relations du sexisme hostile et « paternaliste » avec les thématiques du baromètre 2026

i. Les contours du sexisme

Q1. Diriez-vous qu'il est désavantageux dans la société actuelle d'être un homme/d'être une femme ?

- S'agissant du désavantage à être une femme : en moyenne jugé plus élevé par les femmes que par les hommes, ce désavantage dépend aussi du degré d'adhésion au sexisme hostile : plus les personnes sondées (hommes et femmes) adhèrent à cette dimension du sexisme et moins elles perçoivent de désavantage à être une femme. Autrement dit, l'adhésion au sexisme hostile prédit négativement la perception d'un désavantage féminin. L'adhésion au sexisme paternaliste n'est pas un prédicteur significatif de cette perception.
- S'agissant du désavantage éventuel à être un homme : en moyenne plus élevée chez les hommes que chez les femmes, la perception d'un désavantage masculin dépend également du degré d'adhésion au sexisme hostile : plus les personnes sondées (hommes et femmes) adhèrent à cette dimension du sexisme et plus elles perçoivent de désavantage à être un homme, ce qui est l'un des arguments les plus centraux des masculinistes quelle que soit leur mouvance (partie 2 du rapport). Alors que l'adhésion au sexisme hostile prédit positivement la perception d'un désavantage masculin, l'adhésion au sexisme paternaliste la prédit au contraire négativement. D'où aussi l'intérêt de distinguer ces deux dimensions du sexisme, comme nous le verrons à de multiples reprises dans les analyses évoquées ultérieurement dans cette note de recherche.

Q2. Diriez-vous que les femmes et les hommes sont traités de la même manière ?

L'analyse (factorielle) appliquée aux items de cette thématique (inégalité de traitement en fonction du sexe) fait apparaître que les réponses des personnes sondées conduisent à distinguer deux facteurs, donc deux ensembles distincts d'items inter-corrélés en fonction du domaine dans lequel l'inégalité de traitement est évaluée : 1- social, médical, éducatif, administratif et culturel (par exemple dans le milieu médical : prise en charge, écoute, accès aux soins) et 2- espace public, milieu socio-professionnel, médias et sphère politique (par exemple dans la rue et les transports : sécurité, comportements des autres, remarques). Il apparaît que les femmes plus que les hommes perçoivent des inégalités de traitement dans ces deux ensembles de domaine. Mais surtout, dans ces deux mêmes ensembles, plus les personnes sondées (hommes et femmes) adhèrent au sexisme hostile et plus elles rejettent l'idée d'un traitement différencié. À l'inverse, plus les personnes sondées (hommes et femmes) adhèrent au sexisme paternaliste et plus elles affichent leur accord avec l'idée d'un traitement possiblement différencié défavorable aux femmes. Cette relation cependant n'est statistiquement significative que dans le premier ensemble (social, médical, éducatif, administratif et culturel).

Q3. Acceptabilité de situations sexistes : dans quelle mesure pensez-vous que chacune des situations suivantes est acceptable ?

L'analyse (factorielle) appliquée aux items de cette thématique (acceptabilité des situations sexistes) montre que les réponses des personnes sondées conduisent à distinguer trois facteurs, en l'occurrence trois types de situations sexistes: 1- les situations sexistes liées au harcèlement, aux violences physiques et à la coercition sexuelle (par exemple un homme qui insiste pour avoir un rapport sexuel avec une collègue en échange d'une promotion) ; 2- les situations sexistes liées au sexisme structurel et discriminations professionnelles (par exemple un employeur qui embauche un homme plutôt qu'une femme à compétences égales) ; et 3- les situations sexistes attachées aux rôles domestiques (par exemple une femme qui cuisine tous les jours pour toute la famille). Les femmes jugent toutes ces situations moins acceptables que les hommes, à l'exception de celles attachées aux rôles domestiques. Mais l'acceptabilité des situations sexistes varient dans ces trois registres avec l'adhésion au sexisme hostile : plus cette adhésion augmente et plus les situations sexistes sont jugées acceptables. L'adhésion au sexisme paternaliste ne prédit pas l'acceptabilité des situations liées au harcèlement, aux violences physiques et à la coercition sexuelle. Elle prédit en revanche négativement l'acceptabilité des situations sexistes dans les deux autres registres (sexisme structurel et discriminations professionnelles ; sexisme concernant la répartition des tâches au sein du foyer). Dans ces deux autres registres, plus l'adhésion au sexisme paternaliste augmente et *moins* les situations sexistes sont jugées acceptables.

Q4. Acceptabilité des « clichés sexistes » : dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ?

L'analyse des items de cette thématique montre que les réponses des personnes sondées conduisent à distinguer quatre facteurs ou types de clichés sexistes : 1- la supériorité masculine en mathématiques et sciences ; 2- le caractère menaçant du féminisme pour les hommes (par exemple considérer qu'à cause du féminisme il est plus difficile pour les hommes de trouver une compagne et de se mettre en couple); 3-la légitimité des rôles traditionnels de genre (par exemple considérer qu'il est normal que les femmes s'arrêtent de travailler après la naissance d'un enfant plus longtemps que les hommes); 4- le blâme des victimes de violence et la coercition sexuelles (par exemple considérer qu'une femme agressée sexuellement peut, en partie, être responsable de sa situation). À l'exception de l'idée d'une supériorité masculine en mathématiques et sciences, les femmes jugent moins acceptables les trois autres clichés sexistes. Mais surtout, et là encore, le sexisme hostile prédit positivement l'ensemble des clichés évoqués : plus les personnes sondées adhèrent au sexisme hostile et plus elles acceptent à la fois l'idée d'une supériorité des hommes en mathématiques/sciences ; le caractère menaçant du sexisme pour la place et le rôle des hommes ; la légitimité des rôles traditionnels de genre, et le blâme des victimes de violence et de coercition sexuelles (les victimes seraient donc responsables de leur sort). L'adhésion au sexisme paternaliste, comme

l'adhésion au sexisme hostile, prédit positivement l'idée d'une légitimité des rôles traditionnels de genre. Mais à l'inverse de l'adhésion au sexisme hostile, plus les personnes sondées adhèrent au sexisme paternaliste et *moins* elles sont d'accord avec le cliché d'une menace que représenterait le féminisme pour la place et le rôle des hommes. Cette différence de taille confirme la spécificité du sexisme hostile en matière de clichés destinés à alerter les hommes sur les dangers supposés du féminisme.

ii. **Expérience personnelle du sexisme**

Q5. Dans les situations suivantes, avez-vous déjà eu personnellement l'impression d'avoir moins bien été traité.e en raison de votre sexe ?

L'analyse factorielle des items de cette thématique conduit à distinguer deux facteurs, en l'occurrence deux types de situations associées au sentiment d'avoir été victime de sexisme: les situations relevant des sphères institutionnelles, publiques ou formelles (par exemple lors des démarches administratives auprès des autorités publiques) et les situations relevant des sphères privées, interpersonnelles ou relationnelles (par exemple dans la vie amoureuse et/ou sexuelle). Sans surprise, dans ces deux types de situations, les femmes déclarent en moyenne davantage de discriminations que les hommes. Mais surtout, plus les hommes adhèrent au sexisme hostile et plus ils se jugent victimes eux-mêmes de discriminations. Cette observation est conforme elle aussi aux discours masculinistes en effet fondés en partie sur l'idée que la société actuelle favorise injustement les femmes au détriment des hommes. L'adhésion au sexisme paternaliste n'est pas significativement associée à l'idée d'un traitement différencié entre les deux sexes.

Q6. (question posée aux femmes uniquement) Parmi les situations suivantes, lesquelles avez-vous vécu vous-même personnellement ?

Les analyses portent sur les items regroupés par type d'expériences sexistes : du sexisme ordinaire (par exemple la pression à se maquiller/s'apprêter) au harcèlement (par exemple contacts physiques légers non consentis) en passant par les inégalités socio-professionnelles (par exemple un écart de salaire avec un collègue homme à poste égal ou compétences égales à votre désavantage) et les violences sexuelles (par exemple un acte sexuel imposé par un homme) et psychologiques (par exemple une emprise psychologique/jalousie excessive). Seul le sexisme hostile s'avère significatif et prédit négativement toutes ces expériences (à l'exception des inégalités professionnelles). Ainsi, plus les femmes sondées adhèrent au sexisme hostile (envers les femmes) et moins elles rapportent de micro agressions, de harcèlement, de violences sexuelles et psychologiques ou encore de déséquilibres dans la prise en charge des tâches domestiques. Ces associations négatives suggèrent un processus de minimisation, de normalisation ou de non reconnaissance des situations sexistes chez ces femmes sexistes hostiles, très minoritaires (cf. supra).

Q7. (question posée uniquement aux femmes) Stratégies d'évitement des actes et propos sexistes : en tant que femme au cours de votre vie avez-vous déjà ?

L'analyse factorielle des items de cette thématique montre que les réponses des femmes sondées conduisent à distinguer deux stratégies d'évitement : l'auto-censure (par exemple renoncer à dire quelque chose par crainte de la réaction des hommes), notamment vestimentaire et/ou promotionnelle (par exemple ne pas oser demander une augmentation de salaire ou une promotion) et l'évitement de situations sexistes potentiellement violentes donc dangereuses (impliquant par exemple une limitation de déplacements ou d'activités par peur de rentrer seule le soir). Ces stratégies d'évitement sont faiblement associées aux idéologies sexistes et apparaissent comme la conséquence de contraintes externes perçues de manière assez consensuelle comme réelles et anticipées.

Q8. (question posée uniquement aux hommes) Perception du consentement du partenaire pour un acte sexuel : vous êtes-vous déjà retrouvé dans une situation où vous avez ...

Le résultat principal pour cette thématique est que plus les hommes adhèrent au sexisme hostile et plus ils déclarent de situations impliquant des doutes sur le consentement du partenaire ou l'imposition d'un rapport sexuel sans préservatif et/ou sous substances psychotropes (alcool, drogue) et générant des pratiques inhabituelles.

Q9. (question posée uniquement aux hommes) Avez-vous déjà consommé de la pornographie, payé pour de la pornographie en streaming, ou payé des rapports sexuels avec des personnes prostituées ?

De manière cohérente avec le résultat précédent, plus les hommes adhèrent au sexisme hostile et plus ils déclarent consommer de la pornographie gratuitement ou via des sites web payants, et/ou payer pour des rapports sexuels avec des personnes prostituées. Au contraire, plus les hommes adhèrent au sexisme paternaliste et moins ils déclarent consommer de la pornographie. Le lien entre sexisme paternaliste et le recours à des rapports sexuels avec des personnes prostituées n'est pas statistiquement significatif.

iii. Le rapport aux masculinités et aux féminités

Q10. Inventaire de sexisme ambivalent : dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ? (cf. présente note de recherche, section « Le sexisme en France : structure et caractéristiques socio-démographiques principales des personnes sexistes).

Q11. Attentes sociales stéréotypées vis-à-vis des hommes. Pour correspondre à ce que l'on attend des hommes dans la société, pensez-vous qu'il faut... ?

L'analyse factorielle des items de cette thématique montre que les réponses des personnes sondées conduisent à distinguer deux facteurs relevant, pour l'un, de l'agressivité masculine (par exemple être parfois violent pour se faire respecter), et pour l'autre des performances et responsabilités masculines (par exemple réussir sa vie professionnelle/sa carrière). Les femmes se montrent moins d'accord que les hommes pour reconnaître ces deux dimensions comme définitoires de la masculinité. Mais surtout, le sexisme hostile prédit positivement les attentes d'agressivité : plus les personnes sondées adhèrent au sexisme hostile et plus elles jugent l'agressivité comme un attribut masculin attendu par la société. Le sexisme paternaliste ne prédit pas significativement cette dimension mais prédit positivement (et davantage que le sexisme hostile) les attentes de performance et de responsabilité : plus les personnes sondées adhèrent au sexisme paternaliste et plus elles jugent la performance (la réussite) et les responsabilités comme des attributs masculin attendus par la société.

Q12. Attentes sociales stéréotypées vis-à-vis des femmes. Pour correspondre à ce que l'on attend des femmes dans la société, pensez-vous qu'il faut... ?

L'analyse factorielle des items de cette thématique montre que les réponses des personnes sondées conduisent à distinguer deux facteurs relevant, pour l'un, des normes esthétiques (par exemple être belle et mince), et pour l'autre des normes comportementales (par exemple être douce, sensible, avoir peu de partenaires sexuels). Le sexisme paternaliste, et dans une moindre mesure le sexisme hostile, prédisent positivement ces deux facteurs : plus les personnes sondées (femmes et hommes) adhèrent au sexisme paternaliste et plus elles acceptent la dimension esthétique (être belle, mince, se maquiller) et le respect de certains comportements (avoir des enfants, faire passer sa carrière professionnelle au second plan, être fidèle en amour) comme des attendus de la société à l'égard des femmes. Ce résultat rappelle qu'au-delà de son apparence positive, le sexisme paternaliste est bien en réalité une entrave à l'égalité des femmes et des hommes.

Q13. Implication dans la réalisation des tâches ménagères. Actuellement, à quelle fréquence réalisez-vous les tâches ménagères chez vous en moyenne ?

L'analyse factorielle des items de cette thématique montre que les réponses des personnes sondées conduisent à distinguer deux facteurs relevant respectivement des tâches domestiques stéréotypiquement masculines (par exemple le bricolage) et

des tâches domestiques stéréotypiquement féminines (par exemple la lessive/le repassage). Sans surprise, l'investissement déclaré dans les tâches masculines est plus élevé chez les hommes que chez les femmes et inversement s'agissant des tâches féminines. Mais surtout, l'adhésion aux deux formes de sexisme (hostile et paternaliste) prédit positivement l'investissement dans les tâches masculines : plus cette adhésion est élevée et plus l'investissement dans les tâches masculines augmente. L'adhésion au sexisme hostile prédit en revanche négativement l'investissement dans les tâches féminines : plus cette adhésion est élevée et plus l'investissement déclaré dans les tâches féminines diminue. Pour ces mêmes tâches, l'adhésion au sexisme paternaliste s'avère non statistiquement significative, alors même que l'idéologie inhérente à cette forme de sexisme promeut la protection de femmes supposées fragiles. Ce souci de protection n'est manifestement pas accompagné de comportements susceptibles d'alléger leurs charges domestiques.

IV. Agir contre le sexisme

Q14. La prévention et la lutte contre le sexisme en France sont-elles des sujets importants pour vous ?

Alors que l'adhésion au sexisme hostile prédit négativement l'importance attachée à la prévention et à la lutte contre le sexisme, l'adhésion au sexisme paternaliste la prédit positivement. Autrement dit : plus l'adhésion au sexisme hostile augmente et moins cette question de la prévention et de la lutte contre le sexisme paraît importante ; a contrario (mais dans une moindre mesure) plus l'adhésion au sexisme paternaliste augmente et plus cette même question est jugée importante. Hommes et femmes ne diffèrent pas en moyenne dans leurs réponses à cette question pour laquelle seule l'adhésion à l'une ou l'autre des deux dimensions du sexisme fait une différence.

Q15. Connaissez-vous le terme « féminicide » ?

Les deux dimensions du sexisme prédisent positivement la connaissance du terme féminicide. Ainsi plus l'adhésion au sexisme hostile ou paternaliste augmente et plus le terme féminicide est déclaré connu. Comme précédemment, hommes et femmes ne diffèrent pas en moyenne dans leurs réponses à cette question pour laquelle seule l'adhésion à l'une ou l'autre des deux dimensions du sexisme fait une différence.

Q16. Que pensez-vous de l'utilisation du terme « féminicide » pour qualifier le meurtre d'une femme par son conjoint ou ex-conjoint ?

Alors que l'adhésion au sexisme hostile prédit négativement la nécessité de qualifier de féminicide le meurtre d'une femme par son conjoint ou ex-conjoint, l'adhésion au sexisme paternaliste la prédit (mais dans une moindre mesure) positivement. Autrement dit : plus l'adhésion au sexisme hostile augmente et moins la

qualification de féminicide apparaît nécessaire ; a contrario plus l'adhésion au sexisme paternaliste augmente et plus cette qualification est jugée nécessaire. Femmes et hommes diffèrent sur cette question, les premières sont en effet nettement plus favorables que les seconds à l'usage du terme féminicide.

Q17. Avez-vous le sentiment qu'une partie des actes et propos sexistes sont tolérés / impunis dans la société ?

L'adhésion au sexisme hostile est à nouveau un prédicteur négatif et l'adhésion au sexisme paternaliste un prédicteur positif. Ainsi plus l'adhésion au sexisme hostile augmente et plus faible est le sentiment d'impunité à l'égard des actes et propos sexistes, alors que ce sentiment augmente avec l'adhésion au sexisme paternaliste. Femmes et hommes diffèrent également sur cette question : le sentiment d'impunité est davantage exprimé par les premières que par les seconds.

Q18. Quel niveau d'information pensez-vous avoir sur les lois et sanctions existantes pour lutter contre le sexisme ?

Aucune des deux dimensions du sexisme ne s'avère statistiquement significative. Seul le groupe de sexe fait une différence : les femmes déclarent un niveau d'information inférieure à celui déclaré par les hommes.

Q19 & Q20. Sentiment d'être protégé(e) par les lois et sanctions contre les actes et propos sexistes.

Sans surprise, les femmes expriment davantage d'insatisfaction que les hommes à l'égard des lois et sanctions censées les protéger des actes sexistes : elles ne leur paraissent globalement ni suffisantes ni bien appliquées. Par opposition, 83 % des hommes qui adhèrent au sexisme hostile jugent les lois et sanctions existantes suffisantes et bien appliquées, contre 58 % dans le reste (très majoritaire) de la population masculine.

Q21. Dans le cadre de la prévention et de la lutte contre le sexisme, êtes-vous favorable ou opposé à chacun des moyens suivants (par exemple formation contre les violences sexistes et sexuelles au travail, sensibilisation au sexisme et stéréotypes de genre tout au long de la scolarité, etc)

L'analyse factorielle des items de cette thématique montre que les réponses des personnes sondées conduisent à considérer l'ensemble des politiques publiques conjointement. Les plus favorables à leur mise en place sont les femmes. Mais là encore : plus les personnes sondées (deux sexes confondus) adhèrent au sexisme hostile, moins elles sont en faveur des politiques publiques en question. À l'inverse,

plus elles adhèrent au sexisme paternaliste et plus elles soutiennent ces politiques publiques.

Q22. La prévention et la lutte contre le sexisme doivent-elles être des sujets prioritaires pour les pouvoirs publics (gouvernement, élu.es, police, justice, école...) ?

Les femmes sont là encore plus favorables que les hommes pour considérer prioritaire la lutte contre le sexisme par les pouvoirs publics. Mais cette attitude dépend elle aussi de l'adhésion à l'une ou l'autre des idéologies sexistes. Plus les personnes sondées adhèrent au sexisme hostile, moins elles jugent cette lutte prioritaire. À l'inverse, plus les personnes sondées adhèrent au sexisme paternaliste, plus elles la jugent prioritaire.

Q23. Selon vous, les pouvoirs publics (gouvernant(e)s, élu(e)s, police, justice...) font-ils aujourd'hui tout ce qu'il faut pour lutter contre le sexisme en général, les violences sexistes et sexuelles, les violences conjugales ou entre partenaires intimes, ou les féminicides ?

Les femmes sont moins satisfaites que les hommes à l'égard de l'efficacité des pouvoirs publics en matière de lutte contre le sexisme en général, les violences sexistes et sexuelles, les violences conjugales ou entre partenaires intimes, ou les féminicides. Mais plus les personnes sondées adhèrent au sexisme hostile et plus elles jugent cette lutte des pouvoirs publics efficace, suggérant de ne pas chercher à durcir les mesures en place. L'adhésion au sexisme paternaliste ne prédit pas significativement cette opinion.

Q24. Faites-vous confiance aux associations spécialisées, médecins, gendarmerie et police, justice, l'école et l'université, le gouvernement pour prévenir et lutter contre les actes et violences sexistes et sexuelles ?

Les femmes sont moins confiantes que les hommes à l'égard des différentes instances susceptibles de prévenir et lutter contre les actes et violences sexistes et sexuelles. Mais là encore, plus les personnes sondées adhèrent au sexisme hostile et plus elles accordent leur confiance à ces mêmes instances, suggérant que tout est déjà suffisamment en place pour prévenir et lutter contre les actes et violences sexistes et sexuelles. L'adhésion au sexisme paternaliste ne prédit pas significativement cette opinion.

Q25. Les hommes ont-ils un rôle à jouer dans la prévention et la lutte contre le sexisme et les violences sexistes et sexuelles ?

Les femmes et les hommes ne diffèrent pas dans leur perception du rôle des hommes en matière de prévention et de lutte contre le sexisme et les violences

sexistes et sexuelles. Encore une fois, cependant, l'adhésion à l'une ou l'autre des deux idéologies sexistes fait une différence : plus les personnes sondées adhèrent au sexisme hostile et moins elles considèrent que les hommes ont un rôle à jouer dans ce domaine. Au contraire, plus les personnes sondées adhèrent au sexisme paternaliste et plus elles considèrent que les hommes ont un rôle à jouer s'agissant de la prévention et de la lutte contre le sexisme et les violences sexistes et sexuelles.

V. Violences entre partenaires intimes : « Votre partenaire actuel ou un ou plusieurs de vos anciens partenaires ont-ils ou ont-elles déjà exercé à votre égard des violences psychologiques (insulté(e), rabaissé(e) ou humilié(e), ...), des violences physiques (frappé(e), giflé(e), étranglé(e) ou étouffé(e), ...), des violences sexuelles (contraint(e) à avoir des rapports sexuels alors que vous ne vouliez pas par la force physique), des violences de type contrôle (surveiller vos déplacements ou communications sur les réseaux sociaux, empêcher de voir vos amis ou des membres de votre famille), des violences économiques (pas autorisé à dépenser votre argent comme vous le souhaitiez, pris tout ou une partie de vos revenus ou économies contre votre volonté) »

Une critique courante à l'égard des études sur les victimes de violences entre partenaires intimes est qu'elles sont conduites presque uniquement auprès des femmes sans tenir compte de l'expérience des hommes. Cet argument est un classique de la mouvance masculiniste qui promeut notamment l'idée que les victimes de violence de nature psychologique voire même physique entre partenaires intimes sont le plus souvent des hommes. Totalement invalidée par les statistiques officielles de la police et de la justice, cette critique est également infirmée par les données du baromètre 2026 du HCE. Quel que soit le type de violence considérée (psychologique, sexuelle ou plus largement physique, économique, technologique), les femmes en déclarent bien davantage que les hommes.

En conclusion

La note synthétique de recherche livre plusieurs résultats importants :

1. Elle révèle avant tout l'expression dans notre pays (comme ailleurs dans le monde) d'un sexisme bi-dimensionnel fondamentalement ambivalent fondé sur la coexistence de deux idéologies sexistes : un sexisme hostile véhiculant des attitudes ouvertement négatives, méprisantes et agressives envers les femmes, et un sexisme paternaliste en apparence plus valorisant mais en réalité sous-tendu par le stéréotype selon lequel les femmes sont des êtres fragiles nécessitant la protection et l'assistance des hommes, avec pour effet la reproduction des rôles traditionnels de genre.

2. Alors que le sexisme hostile (comme le sexisme paternaliste) est injustifiable et pénalement répréhensible, il est porté dans notre pays par 17 % de la population âgée d'au moins 15 ans, soit presque dix millions de personnes qui le plus souvent se réclament de droite ou d'extrême droite, voire « ni de droite ni de gauche », et avec une orientation religieuse. Porté par 23 % d'hommes (presque un homme sur quatre) et environ 12 % de femmes, soit un peu plus de six millions d'hommes et trois millions et demi de femmes, le sexisme hostile est présent dans toutes les tranches d'âge (à partir de 15 ans), toutes les catégories socioprofessionnelles et tous les niveaux d'éducation.
3. Plus largement représenté que le sexisme hostile, le sexisme paternaliste est porté par 27 % des hommes, soit environ sept millions et demi, et 18 % de femmes soit cinq millions.
4. Le degré d'adhésion des Françaises et des Français à ces idéologies sexistes oriente la plupart de leurs attitudes et opinions en matière notamment d'égalité entre les femmes et les hommes, d'acceptabilité des stéréotypes et rôles sociaux genrés, d'expérience personnelle du sexisme, de prévention et de lutte contre les violences sexuelles et sexistes, et du rôle des hommes dans ce domaine. Alors que l'adhésion à l'idéologie du sexisme hostile conduit à légitimer des inégalités de toute nature entre les deux sexes, au détriment des femmes, l'adhésion à l'idéologie paternaliste apparaît moins réactionnaire. En maintenant les femmes dans une position d'infériorité, le sexisme paternaliste promeut cependant leur soumission sous couvert de leur "protection".